



CLASSIQUES
GARNIER

« [Épigraphes] », in ROGER (Jérôme) (dir.), *Voix de Péguy, échos, résonances*,
p. 11-11

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5974-0.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5974-0.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Je ne tiens pas précisément Péguy pour un saint, mais c'est un homme qui, mort, reste à portée de la voix, et même plus près, à notre portée, à la portée de chacun de nous, qui répond chaque fois qu'on l'appelle. [...] et qui répond même à voix basse. [...] La voix des morts change vite et lorsqu'elle commence à prendre, dans le silence et le recueillement de l'âme attentive, je ne sais quel accent nasillard qui tient de la clarinette et du ventriloque, il n'y a plus de raison que cesse jamais leur monologue éternel [...] Georges BERNANOS, *Les Enfants humiliés*, 1939, Gallimard, coll. « Folio » p. 77-78.

С этим эхом приключилось то же,
Что и с тем, что в сердце я ношу.
« Il s'est passé avec cet écho la même
[chose
Qu'avec celui que je porte au fond de
[mon cœur. »
Anna АКНМАТОВА, « L'écho », 1960,
Requiem et autres poèmes, traduction Jean.-
Louis Backès, Poésie/Gallimard.

La voix est le plus ancien poème, parce qu'elle est puissance de parole, de dire. Ce qu'est l'épopée.
Henri MESCHONNIC, *Critique du rythme, anthropologie historique du langage*, Verdier, 1982, p. 295.